LIVE STREAMING, opéra. L’ORFEO (Monteverdi) : Bates / Silvia Costa, direct ven 28 avril 2023, 19h30.

Première à l’Opéra de Hanovre : Poète visionnaire, au charme irrésistible, **Orfeo** affirme la séduction enivrante de son chant à tous : à son écoute les animaux sont captivés et Pluton, lui-même s’adoucit ; Proserpine, l’épouse du dieux des enfers, touché par la déploration du poète, pleurant la perte de son aimée défunte (Eurydice), obtient que le mortel retrouve la jeune morte et la ramène à la vie… mais il devra respecter la seule condition : ne pas se retourner vers sa compagne ressuscitée, pendant leur cheminement vers la surface de la terre. Hélas, Orphée ne peut maîtriser ses passions et enfreint l’ordre divin : il perd à nouveau celle qu’il aime, définitivement.

Le Staatsoper Hannover / Opéra de Hanovre présente en direct la première représentation de son Orfeo, tragédie amoureuse épinglant la faiblesse humaine. Après le succès de ***Like Flesh*** à Lille – dans une mise en scène brute et âpre qui dénonce la déforestation-, la metteuse en scène **Silvia Costa** aborde le chef-d’œuvre de Monteverdi. Orfeo créé à Mantoue en 1670 serait le premier opéra proprement dit. Mais sa langue musicale, même si les monodies lyriques enivrées (airs d’Orphée) s’imposent sur la scène, reste encore atatchée à la Renaissance : les non moins nombreux choeurs des bergers, dont surtout ceux du I, qui déplore la mort d’Eurydice, relèvent encore de la tradition madrigalesque que Monteverdi a perfectionné au delà de tout idéal. Ici le chant suggère le geste, articule le texte qui reste moteur.

A Hanovre, en intégrant les images d’un autre monde, Silvia Costa imagine un univers énigmatique fait de rêves et d’hallucinations, de couleurs et de symboles où Orphée erre, désorienté, désemparé. Ses dons, pourtant faillibles, le distingue parmi tous : sa solitude devient insupportable. Production dirigée par le « spécialiste du baroque », **David Bates**, qui a donné vie précédemment à Trionfo à Hanovre (également sur OperaVision). Livre streaming opéra événement.



VOIR l’Orfeo de Monteverdi / Striggio depuis l’Opéra de

Hanovre / Staatsoper Hannover
https://operavision.eu/fr/performance/lorfeo-0

En direct ven 28 avril 2023 à 19h30 CET
En REPLAY – Disponible jusqu'au 28 oct 2023 à 12h

Cast / distribution :

Orfeo : Luvuyo Mbundu
Messagère : Nina van Essen
La Musica : Nikki Treurniet
Espérance (La Speranza) : Nils Wanderer
Euridice : Nikki Treurniet
Caronte : Markus Suihkonen
Pluton : Richard Walshe
Proserpine : Nina van Essen

Nymphe : Petra Radulovic
Pastore I : Philipp Kapeller
Pastore II : Pawel Brozek
Pastore III : Nils Wanderer
Apollo : Marco Lee

Chor der Staatsoper Hannover
Niedersächsisches Staatsorchester Hannover

Direction musicale : David Bates
Mise en scène : Silvia Costa

VISITEZ le site de l'Opéra d'état de Hanovre :
https://staatstheater-hannover.de/de_DE/kalender?date_from=2023-04-28&location=alle&category=staatsoper&q=

SYNOPSIS de l’Orfeo de Monteverdi

Prologue : La musique impose le silence pendant qu’elle raconte l’histoire d’Orphée, le fils d’Apollon, dieu de la musique.

Acte I : Des fêtards célèbrent les noces d’Orphée et d’Eurydice.

Acte II : Orphée se réjouit de son union avec Eurydice. Une messagère arrive avec une terrible nouvelle : Eurydice a succombé à la morsure d’un serpent. Orphée se désespère, puis décide de sauver Eurydice en la ramenant des enfers.

Acte III : L’Espérance accompagne Orphée jusqu’à la porte des enfers, gardée par Charon. Au début, la musique d’Orphée ne parvient pas à charmer Charon, mais celui-ci finit par s’endormir, laissant la voie libre à Orphée.

Acte IV : Proserpine, reine des enfers, est émue par la musique d’Orphée et supplie Pluton, roi des enfers, de libérer Eurydice. Pluton accepte, à condition qu’Orphée ne lui adresse pas la parole et ne se retourne pas et ne lui adresse pas le moindre regard sur le chemin du retour. Au cours de leur voyage, Orphée doute qu’Eurydice soit réellement derrière lui et ne peut s’empêcher de se retourner pour la regarder. Eurydice lui est enlevée pour la deuxième fois ; seul, endeuillé, démuni, Orphée est contraint de retourner dans son monde.

Acte V : Submergé de chagrin, Orphée renonce à toutes les femmes. Son père, Apollon paraît, l’emmène au ciel où il pourra jouer de la musique pour l’éternité.

VIDÉO : Behind the scènes / teaser annonce (« Dans les coulisses » / fabrique du masque d'Orfeo pour les danseurs – en allemand)

SITE WEB : https://operavision.eu/
FACEBOOK : https://www.facebook.com/OperaVisionEU/
TWITTER : https://twitter.com/OperaVision_EU
INSTAGRAM : https://www.instagram.com/OperaVision..

CRITIQUE CD événement. CLARA NOTRE ÉTOILE – lieder de Robert et Clara Schumann / Brahms – Alice Ferrière,

mezzo-soprano (1 cd Cascavelle)

Pour la mezzo-soprano réunionaise, **ALICE FERRIERE**, le lied est un sommet de l'expression romantique allemande, d'autant mieux cristallisée ici dans l'accord complice tissé entre 3 êtres exceptionnels qui ont constitué une « famille musicale » unique à ce jour : les époux **Robert et Clara Schumann** et leur cadet et « protégé », Johannes **Brahms**. Ayant reçu les conseils de Thomas Quastoff ou Birgit Fassbaender, mais aussi d'Anna-Maria Panzarella…, Alice Ferrière affirme aujourd'hui sa maîtrise de la langue germanique, soucieuse du texte autant que des mille images et nuances musicales ciselées pour chaque lied ; chaque séquence est une prière, une exhortation pour que se prolonge toujours la force et l'intensité de l'évocation et souvent du souvenir.
Dès les deux premiers lieder de Robert (« *Widmund* « , « *Die Lotosblume* » , respectivement de Rückert et Heine), la cantatrice déploie une intensité nuancée toujours très proche du texte, capable de somptueuses couleurs et d'une excellente précision linguistique en particulier dans le second. Le désir est moteur chez Robert : chacun des lieder exprime la force du sentiment, à la fois inextinguible et impérieux, d'un éclat irrésistible, en lien évident avec l'histoire même de Robert et Clara, victorieux, malgré l'opposition redoutable du père de la jeune femme.

Dialoguant avec les lieder amoureux, enivrés de Robert et de Johannes, les poèmes de **Clara** imposent ici une sensibilité hors du commun, en particulier à travers les 6 pièces de l'Opus 13 que la cantatrice a chantées en concert avant de les enregistrer ici.
La mezzo transmet le même climat d'extase accomplie dans ce cycle méconnu (premier lied « *Ich stand in dunken Träumen* » de

Heine) maîtrisant et la clarté de la projection, et de somptueux phrasés, suggestifs, qui cisèlent chaque nuance d'un verbe idéalement articulé (langueur suspendue entre prière et déploration de « *Sie liebten sich beide* »). D'ailleurs les 3 poèmes d'Emanuel Geibel que Clara met en musique, révèlent cet épanchement particulier, tendre, enivré, prêt à l'abandon… soit l'hypersensibilité d'une femme amoureuse (qui a tant aimé Robert / sa correspondance en fait foi).
Les mêmes qualités d'intensité égale, d'émission claire, d'attention à chaque image du texte s'accomplissent encore chez Brahms dont le sentiment du repli et de la profonde solitude, se réalise comme des absolus émotionnels (« *Der Tod, das ist die Kühlenacht* » opus 96 d'après 96 d'après Heine), sans omettre l'état d'extase littérale, à la fois enivré, éperdu si manifeste dans « *Gestillte Sehnsucht opus 91* » de Heine avec alto (Pierre-Henri Xuereb).
Comme blessée mais lumineuse, intense et toujours sobre, parfaitement articulée et précise, la voix d'Alice Ferrière sait incarner l'éclat de la tendresse (superbe « *Wie melodien zieht es mir leise* opus 105 (d'après Klaus Groth) ; l'inquiétude voire l'hallucination du redoutable et très dramatique « *Von ewiger liebe* » opus 43 (d'après AHH von Fallersleben); le souffle, le désir, parfois l'impatience voire l'urgence des textes d'après Heine ou Rückert. « *Nous avons pris le temps pour chaque lied de (…), trouver des couleurs communes pour peindre chaque pièce comme un tableau* », précise l'interprète, en complicité avec le pianiste **Nicolas Royez** dont le jeu est tout en nuances et suggestivité… de fait, picturale (climat d'extase accomplie dans l'ineffable « Immer leiser wird mein schlummer » d'après Hermann Lingg).
Le résultat à l'écoute s'avère de ce point de vue éloquent et totalement convaincant. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**.

CD événement, critique. CLARA NOTRE ÉTOILE– lieders Robert et Clara Schumann (Opus 13), de **Brahms** – **Alice Ferrière**, mezzo-soprano / **Nicolas Royez**, piano- Enregistré en avril 2022 – 1 cd Cascavelle – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023.

LIRE aussi notre **ANONCE précritique du CD CLARA notre étoile** par **Alice derrière** (1 cd Cascavelle) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-clara-notre-etoile-lieders-robert-et-clara-schumann-brahms-alice-ferriere-mezzo-soprano-1-cd-cascavelle/

CD événement, annonce. CHOPIN : Double intégrale des valses – Yves Henry, pianos Pleyel 1837 / Bechstein 2020 (2 cd

Soupir éditions)

En jouant l'intégrale des **Valses de Chopin sur deux claviers**, l'un moderne (**Bechstein 2020** ; longueur : 2,82m), l'autre historique (**Pleyel 1837** ; longueur : 2, 27m), le pianiste **Yves Henry** ne propose pas une confrontation pour élire le « meilleur » instrument, mais plutôt **une synthèse** ; c'est à dire ici, dévoiler combien les qualités du jeu sur l'instrument d'époque (retenue, subtilité, dynamique sonore, clarté et détail du contrepoint, …) peuvent en réalité enrichir encore l'approche sur le piano moderne, puissant, mécaniquement véloce et réactif…

L'approche dédoublée et critique d'Yves Henry
Réévaluer les Valses de Chopin



L'expérience permet une immersion inédite dans l'écriture chopinienne ; elle englobe aussi un aspect esthétique et spatial : l'enregistrement sur le Pleyel historique a été réalisé dans un salon en privé avec quelques personnes ; celui sur le Bechstein dans une grande salle de concert, sans public. Aux côtés des Mazurkas et des Polonaises, les Valses de Chopin représentent sa part la plus

brillante et séductrice transférant à Paris sa nouvelle patrie, l'éclat particulier du genre célébré alors à Vienne.

Pour chacune des 19 Valses ainsi abordées, le pianiste passionné et pédagogue a écrit un commentaire, précisant l'apport de chaque clavier ; il dévoile les caractères de chaque version, l'une éclairant l'autre.… Pour Pierre Henry, les Valses ainsi décryptées révèlent une toute autre image de Chopin dont l'infini poétique capable de contrastes vertigineux renouvelle l'esthétique, la réception du jeu, toute la palette sonore et émotionnelle du roi du piano : élégance, insouciance, fausse simplicité, étonnante versatilité avec toujours cette compréhension profonde, intime du piano, à l'opposé de la virtuosité spectaculaire d'un Liszt. Le pianiste envisage de nouvelles pistes comme si Chopin se livrait ainsi totalement et comme s'il avait portraituré ses auditeurs réunis dans les salons parisiens qui ont fait sa légende… Double coffret événement.

CD événement, annonce. CHOPIN : Double intégrale des valses – Yves Henry, pianos **Pleyel 1837 / Bechstein 2020** (2 cd Soupir éditions – enregistré en 2021) – CD **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023 – Critique complète à venir.

VIDÉOS CLIPS / Valses de Chopin : Pleyel / Bechstein :

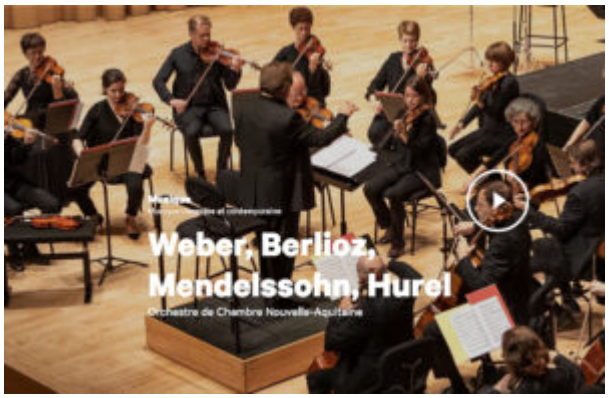
CHOPIN par Yves Henry : Valse opus 64 n°2 / Piano Pleyel 1837 :

CHOPIN par Yves Henry : Valse opus 64 n°1 / Piano Bechstein 2020 :

POITIERS, TAP. Weber, Berlioz (Nuits d’été), Mendelssohn, Hurel (création). Orch de

chambre Nouvelle Aquitaine (23 mai 2023)

Nuits d'été… L'**Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine** dirigé par la cheffe **Kanako Abe** interprète Les Nuits d'été de Berlioz, recueil de mélodies françaises, véritable sommet du premier romantisme français auquel Berlioz apporte son sens de l'éloquence vocale accordée à un raffinement orchestral somptueux. En interprète soucieuse du verbe autant que des images oniriques, la mezzo-soprano **Isabelle Druet** ressuscite les textes de Théophile Gautier: l'amour, l'ivresse, l'appel au rêve et à l'inconnu… **Berlioz** se montre l'égal du poète dans la richesse des évocations poétiques.



D'après Shakespeare, l'ouverture d'Obéron de Weber et **Le Songe d'une nuit d'été de Mendelssohn** complètent ce programme porté par les esprits de la nuit. Si l'ouverture du Songe (1826) est le fruit génial d'un jeune compositeur de … 17 ans, la musique de scène qui la complète, montre que le talent de Mendelssohn, 15 ans après (1843), ne s'est pas amoindri : la Marche nuptiale (Allegro vivace) en est la page la plus célèbre, singeant le faux mariage entre la Reine Titania et Bottom à la tête et aux oreilles d'âne… Tout chez Mendelssohn exprime le rêve, l'emprise et l'envoûtement des personnages, au coeur de la forêt, une nuit de la Saint-Jean. De quoi permettre à Mendelssohn d'imaginer son labyrinthe sentimental et amoureux qui éprouvent les cœurs enivrés, perdus… en un nocturne proche de la folie.
Mendelssohn, Berlioz, sans omettre la création de Philippe Hurel… le programme divers, protéiforme devrait stimuler les

superbes couleurs et le festival de timbres de l’Orchestre de chambre Nouvelle Aquitaine OCNA, en résidence au TAP de Poitiers.

WEBER, BERLIOZ, HUREL…
Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine
Mar 23 mai 2023



Durée : 1h40 avec entracte

Kanako Abe, direction / **Isabelle Druet**, mezzo-soprano

Carl Maria von Weber : Obéron – Ouverture
Hector Berlioz : Les Nuits d’été op. 7
Félix Mendelssohn : Le Songe d’une nuit d’été op. 61 (extraits)
Philippe Hurel : création

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du **TAP POITIERS** : https://www.tap-poitiers.com/spectacle/weber-berlioz-mendelssohn-hurel/

QUATUOR VOCE : Poétiques de l'Instant II. Ravel et Mantovani. Les 3 (Vendôme), 4 (Paris) et 9 juin 2023



Le **Quatuor Voce** cultive de nouvelles perspectives et des confrontations fécondes. Leur nouvel album (« ***Poétiques de l'Instant II*** », édité chez Alpha classics – parution annoncée le 9 juin) est le 2è volet d'un parcours stimulant qui ici produit un dialogue riche et puissant entre le Quatuor de **Ravel** et celui de **Bruno Mantovani**. C'est déjà le 5ème Quatuor de Mantovani, fruit de la commande que les Voce ont passé au compositeur contemporain. Le projet dévoile un goût assumé pour d'autres timbres, des transcriptions inédites et la création. Bruno Mantovani a écrit son Quatuor tel un « canon parfait » à partir d'une note clé du quatuor de Ravel. Le rapport de Ravel et Mantovani s'appuie ainsi sur une filiation secrète qui renforce le dialogue des deux partitions.
Musiciens chambristes, le Voce invitent aussi des partenaires (et solistes aguerris) pour une transcription inédite (pour septuor) de ***Ma mère l'Oye*** : le harpiste **Emmanuel Ceysson** (qui signe cette transcription) ; mais aussi la flûtiste **Juliette Hurel**, le clarinettiste **Rémi Delangle** : transcription passionnante, fruit d'une complicité artistique exceptionnelle. Tous se retrouvent aussi pour « ***Introduction et Allegro*** » de Ravel (également pour septuor et qui a inspiré Emmanuel Ceysson pour sa transcription de Ma Mère l'Oye).

LIRE aussi notre CRITIQUE du CD Poétiques de l'Instant II – RAVEL / MANTOVANI – Quatuor VOCE (1 cd Alpha classics – parution : 9 juin 2023) :

https://www.classiquenews.com/vol-ii-ravel-mantovani-avec-juliette-hurel-emmanuel-ceysson-remi-delangle-1-cd-alpha-enregistre-au-tap-potiers-dec-2021/

---

2 DATES DE CONCERTS

Samedi 3 juin 2023, 18h30
VENDÔME (41), Chapelle Saint-Jacques

RAVEL, MANTOVANI…

INFOS & RÉSERVATIONS :

https://www.quatuorvoce.com/potiques-de-linstants-concerts-de-sortie

https://my.weezevent.com/quatuor-a-vendome-printemps

Dimanche 4 juin 2023, 17h
PARIS, Amphithéâtre Bastille

Poétiques de l’Instant II : Ravel et Mantovani

INFOS & RÉSERVATIONS :

https://www.quatuorvoce.com/potiques-de-linstants-concerts-de-sortie

https://my.weezevent.com/poetiques-de-linstant-ii-ravel-mantovani-concert-de-sortie-de-disque?

PLUS D’INFOS sur le site du Quatuor VOCE :

https://www.quatuorvoce.com/news

Programme du cd

Maurice Ravel – Quatuor à cordes

I. Allegro Moderato

II. Assez Vif. Très Rythmé

III. Très Lent

IV. Vif Et Agité

Maurice Ravel – Ma Mère L’oye

Transcription pour septuor par Emmanuel Ceysson

I. Pavane De La Belle Au Bois Dormant

II. Petit Poucet

III. Laideronnette, Impératrice Des Pagodes

IV. Les Entretiens De La Belle Et De La Bête

V. Le Jardin Féerique

Bruno Mantovani : Quatuor à Cordes N°5

Maurice Ravel : Introduction et Allegro

QUATUOR VOCE

Sarah Dayan
Cécile Roubin
Guillaume Becker
Lydia Shelley

et

Juliette Hurel
Rémi Delangle
Emmanuel Ceysson

1 cd ALPHA933 – durée : 1h05m24s – Parution le 9 juin 2023

QUATUOR VOCE



Poétiques de l'Instant II

Ravel & Mantovani

CONCERTS du Quatuor Voce :

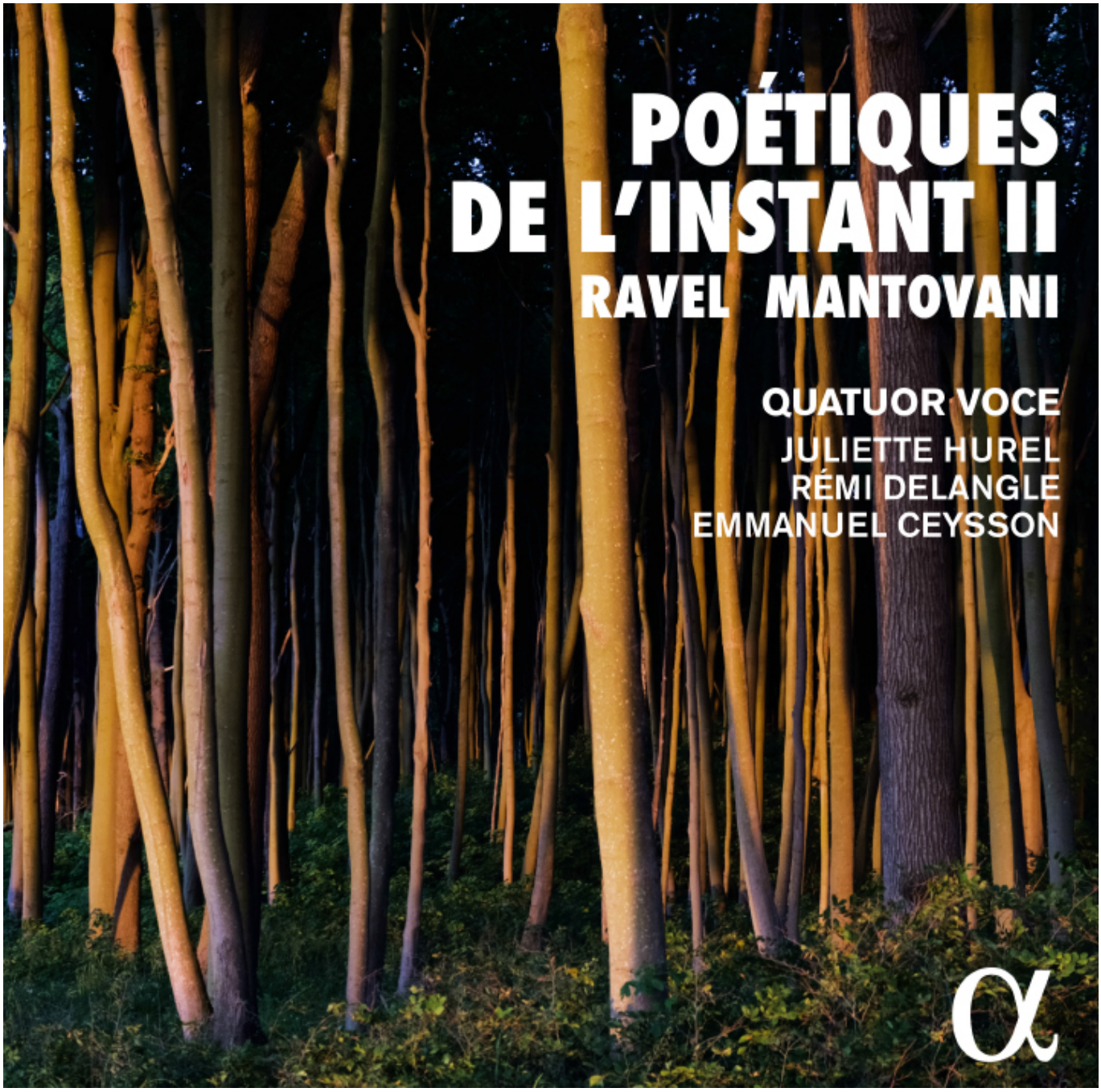
8 juin : MozartFest @ 11:00am ! Wuŕzburg, Allemagne
9 juin : Festival ton voisin ! Albi, France
10 juin : Family Tree ! Lons-le-Saunier, France
11 juin ! Vibre Festival ! ! Vertheuil, France
24 juin !: Family Tree ! Sully-sur-Loire, France
7 juillet !: Festival de Bellerive ! Collonge-bellerive, Suisse
8 juillet : Festival de la Chaize ! La Chaize-Giraud, France
9 juillet : Poétiques de l'instant II ! La Chaize-le-vicomte, France
10 juillet : Festival de Bellerive – Bellerive, Suisse
15 juillet : Rencontres musicales de Noyers ! Noyers, France
25 juillet : Quatuor à Vendôme 2023 ! Vendôme, France
29 juillet : Quatuor à Vendôme ! Villiers-sur-loir, France
5 août : Poétique de l'instant ! Saint-Tropez, France
7 août : Été musical de Barfleur ! Barfleur, France
8 août : Family Tree ! Saint-Jean-Cap-Ferrat, France

VIDEO

TEASER CD Alpha / Poétiques de l'instant II: Ravel & Mantovani' by **Quatuor Voce**

RAVEL / QUATUOR : Allegro
https://www.youtube.com/watch?v=Bih4w2uFo7M

Ecouter, télécharger, acheter :
https://lnk.to/Poetiques_de_l_instant_Vol2ID



ENTRETIEN avec le Quatuor VOCE

CLASSIQUENEWS : En quoi ce 2è volet « Poétiques de l'instant », prolonge-t-il l'esprit et la forme du premier volet ?

QUATUOR VOCE : Les deux volets de ce dytique ont été conçus ensemble et sur le même modèle : un chef d'œuvre du répertoire de quatuor à cordes – dans le premier, Debussy, dans le deuxième, Ravel, et, rayonnant autour de ce quatuor, une œuvre de musique de chambre incluant d'autres timbres que ceux des cordes (ici l'Introduction et Allegro), une transcription inédite (ici Ma Mère l'Oye), et une commande d'un quatuor à cordes à un compositeur français contemporain (ici Bruno Mantovani). Par ailleurs, les interprètes avec qui nous jouons les septuors de Ravel, sont également présents sur le premier disque pour la Sonate de Debussy (Juliette Hurel à la flûte et Emmanuel Ceysson à la harpe).

CLASSIQUENEWS : Comment se sont réalisés le choix de Bruno Mantovani et la commande de son 5è Quatuor ? Pouvez vous préciser quelques clés pour comprendre l'œuvre qui en découle ?

QUATUOR VOCE : Nous avons travaillé pour la première fois avec Bruno Mantovani il y a presque 10 ans, pour son deuxième quatuor, et depuis l'envie de refaire quelque chose ensemble était réciproque. Ce musicien brillant et son écriture d'une grande clarté se sont imposés pour faire un écho à Ravel. Pour nous, il a écrit un canon rigoureux (les 4 instruments jouent exactement la même chose, du début à la fin, chacun à une mesure d'intervalle du précédent), d'une grande virtuosité et d'une grande variété. En moins de 10 minutes, on passe par beaucoup de couleurs et d'états sonores différents, sans vraiment s'en apercevoir car du fait du canon la musique se déforme peu à peu.

CLASSIQUENEWS : De l'intérieur, dans l'interprétation, qu'est ce qui singularise le Quatuor de Ravel ? Par rapport à celui de Debussy, qui rayonne dans le premier volet ? En quoi sont-ils différents ?

QUATUOR VOCE : L'écriture du quatuor de Ravel est extrêmement minutieuse, soignée, précise, rien n'est laissé au hasard. Le quatuor de Debussy est tout en jaillissement, en textures, et semble écrit avec moins de contrôle. On les rapproche très souvent, car de façon assez superficielle ils se ressemblent, avec leurs deuxièmes mouvements qui fait appel à la technique des pizzicati, les motifs qui reviennent d'un mouvement à l'autre… Mais quand on s'y plonge, ce sont deux façons de faire très différentes, avec un côté presque maison de poupée chez Ravel et quelque chose de beaucoup plus foisonnant chez Debussy, les deux atteignant des sommets de beauté. L'idée du dytique était de restituer à chacun son identité propre.

CLASSIQUENEWS : Avec la transcription de Ma Mère l'Oye et de « Introduction et allegro », vous choisissez le jeu chambriste à 7 musiciens ? Pour quelles raisons avoir choisi ces deux pièces et dans cette formation ?

QUATUOR VOCE : Le quatuor à cordes est une aventure incroyable mais on peut s'y sentir enfermé parfois, et après 18 ans passés ensemble nous assumons d'aimer aller voir ailleurs… mais ensemble ! Nous aimons penser notre quatuor comme une base pour des projets plus larges, et les trois musiciens à qui nous avons fait appel sont de merveilleux artistes et des partenaires de longue date. Avec toute l'amitié et l'admiration que nous avons pour le harpiste Emmanuel Ceysson, le choix de l'introduction et Allegro comme reflet du quatuor était assez évident – et il n'avait pas encore enregistré cette pièce… La transcription de Ma mère l'Oye, réalisée par Emmanuel il y a quelques années, nous a permis de toucher cette musique sublime et d'agrandir les possibilités de jeu à sept lorsque nous réussissons à nous réunir… Ce qui est loin d'être évident, Emmanuel Ceysson

vivant à Los Angeles et Juliette Hurel à Rotterdam !

CLASSIQUENEWS : D’une façon générale, dans votre itinéraire artistique, que représente ce nouveau programme ?

QUATUOR VOCE : Il représente un jalon important sur notre chemin de quartettistes, tout d’abord par le côté incontournable des œuvres enregistrées : nous vivons littéralement avec les quatuors de Debussy et Ravel depuis nos débuts en 2005… il n’est pas un continent où on ne les ait jouées ! Mais de façon plus profonde, cette façon d’utiliser le quatuor à cordes et son répertoire comme base puis de tricoter autour, en y connectant la musique d’aujourd’hui, et en travaillant dans la confiance avec des artistes sur le long terme, compositeurs ou interprètes, sont des choses qui nous tiennent à cœur et qui prennent pour la première fois toute leur place dans ce programme.

Propos recueillis **en mai 2023**

Précédent concert programme symphonique, coups de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS :

LILLE, les 1er et 2 juin 2023. ON LILLE : JC CASADESUS. Enesco, Saint-Saëns (**Varvara**, piano), RAVEL (Boléro)…

Début XXème, PARIS est une ruche artistique, véritable temple de la création qui attire peintres, plasticiens, architectes et bien sûr, compositeurs du monde entier… La *Rhapsodie roumaine n°1*, de Georges **Enesco** fait resurgir les souvenirs du pays natal…Le Concerto pour piano n°2 de **Saint-Saëns** est l'un des piliers du répertoire romantique français, que jouait déjà Clara Schumann à la fin du XIXè : un concerto qu'elle estimait beaucoup pour ses couleurs mendelssohniennes et schumaniennes…. A Lille puis en tournée (les 3 et 4 juin suivants, voir ci dessous), la pianiste russe **Varvara** au jeu puissant et millimétré, s'implique totalement pour exprimer de Saint-Saëns, la verve, la passion, l'esprit de l'élégance si française. Heureux spectateurs lillois qui retrouvent aussi leur chef « historique », **Jean-Claude Casadesus** dirigeant aussi deux pièces désormais emblématiques de son propre répertoire : *Le Bœuf sur le toit* de **Milhaud**, ses sambas et ses mélodies brésiliennes qui font swinguer l'orchestre. Puis le programme événement se conclut avec l'irrésistible transe symphonique, **Boléro de Ravel**, où la finesse de l'orchestration, la magnétisme mélodique, la trépidation rythmique – entêtante, obsessionnelle-, réalisent une expérience musicale, pour les interprètes comme le publics, littéralement exaltante. Concert événement. Photos : DR



ENESCO : Rhapsodie roumaine n°1
SAINT-SAËNS : Concerto pour piano n°2
MILHAUD : Le Bœuf sur le toit
RAVEL : Boléro

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Jean-Claude Casadesus, direction
Varvara, piano

Concert « LA BELLE ÉPOQUE »
Au début du 20ème siècle, tous les chemins mènent à Paris …

Jeudi 1er juin 2023 – 20h
Vendredi 2 juin 2023 – 20h
Lille, Nouveau Siècle
± 1h40 avec entracte



RÉSERVEZ VOS PLACES **directement sur le site de l'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE** ici : https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/la-belle-epoque/

Avant le concert : 18h45 – Prélude – *Autour de la musique française #2* – avec les élèves du Conservatoire de Lille et les étudiants de l'ESMD (entrée libre, muni du billet de concert)



BILLETTERIE EN LIGNE :

https://onlille.notre-billetterie.com/billets?kld=2223&site=2223&spec=1537

ACHETEZ VOTRE PASS !
https://www.onlille.com/saison_22-23/pass_22-23/

TOURNÉE en région, les 3 puis 4 juin 2023
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

–

Samedi 3 juin – 20h

Hem, Le Zéphyr

–

Dimanche 4 juin – 17h

Le Touquet-Paris-Plage,

Palais des Congrès, salle Maurice Ravel

EN LIRE PLUS sur ce programme ici : https://www.classiquenews.com/lille-les-1er-et-2-juin-2023-on-lille-jc-casadesus-enescoa-saint-saens-varvara-piano-ravel-bolero/

https://www.classiquenews.com/lille-les-1er-et-2-juin-2023-on-lille-jc-casadesus-enescoa-saint-saens-varvara-piano-ravel-bolero/

Précédent concert programme symphonique, coups de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS :

ORLÉANS, Orchestre Symphonique d’Orléans (OSO) : R. STRAUSS, POULENC… **sam 13 et dim 14 mai 2023**



Le concert de l'OSO de mai 2023 célèbre l'invention souvent facétieuse des **compositeurs « néo-classiques »** au moment de l'après guerre. Les partitions de R. Strauss et Poulenc datent en effet de 1945 et 1948… Après Mozart qui incarne l'âge d'or du classicisme, place au néo-classicisme avec … Richard Strauss et Poulenc. Entre eux, Haydn assure ici la transition. Composé en 1945 (et créé en 1946, au moment de l'après-guerre), **le concerto pour hautbois de Richard Strauss** marque l'essor du mouvement néo-classique caractérisé par un retour à l'écriture viennoise, avec des emprunts classiques, ici rococo. L'auteur du Chevalier à la rose (Rosenkavalier) aime le pastiche. Et sous le prétexte historiciste, sa facétie réactive celle de Haydn, vers l'élan bouffe même dans le 2è motif ; sans omettre la sensibilité émotionnelle de Mozart (bien présent dans l'éloquente fluidité du dernier épisode Vivace-Allegro).

La Sinfonietta (1948) est la seule œuvre symphonique de Poulenc. Si le titre évoque une œuvre de petite envergure, elle possède en réalité toutes les caractéristiques d'une symphonie en 4 mouvements et révèle tous les talents d'orchestrateur de Poulenc, qui y place même quelques souvenirs des pages de Haydn.
Exprimant l'ineffable tissu des sentiments humains. mais sans prétexte manifeste, la partition en quatre mouvements regorge de séquences enivrées, dramatiquement plutôt très caractérisées. S'il n'aimait pas parler de « symphonie » (forme « pédante et morne »), Poulenc avec sa Sinfonietta, atteint une sorte d'idéal orchestral, trépidant et contrasté, sur le modèle de Haydn justement (forme sonate du premier Allegro con fuoco) et de Prokofiev (Symphonie classique) dont

l’esprit de la vitalité rythmique se ressent d’un bout a l’autre. Poulenc y recycle nombre de motifs déja développés (provenant des Sonates pour violon, pour violoncelle, du Concerto pour orgue.), avec des alliages harmoniques et timbrés préfigurant cette puissance tendre et tragique de l’opéra Dialogues des Carmélites…



Informations
Réservations

SAMEDI 13 MAI 2023 / 20h30
DIMANCHE 14 MAI 2023 / 16h
Théâtre d’Orléans, Salle Touchard

HAYDN / Ouverture « Le Monde de la lune »

R. STRAUSS / Concerto pour hautbois
POULENC / Sinfonietta

OSO Orchestre Symphonique d’Orléans
Stéphanie-Marie Degand, direction
Hautbois : **Nora Cismondi**

Réservez vos places **directement** sur le site de **l’OSO Orchestre Symphonique d’Orléans** :
https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/event/104628-concert-classic-plus

PLUS D’INFOS sur le site de **l’OSO Orchestre Symphonique d’Orléans** :
https://www.orchestre-orleans.com/

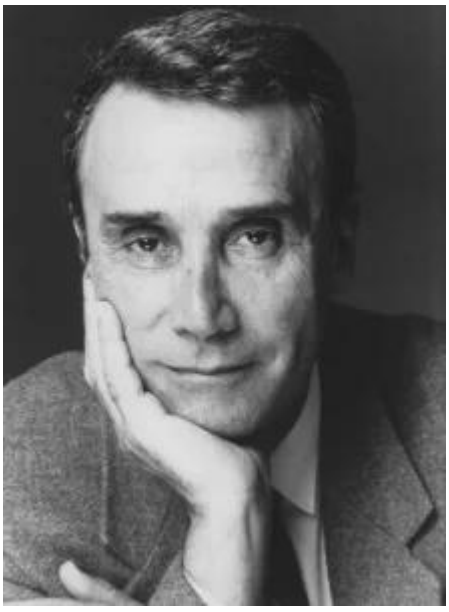
_____

France 5. Pierre Lacotte : Le Rouge et le noir (dim 30 avril 2023, 14h35)

FRANCE 5 rend hommage à Pierre Lacotte, chorégraphe, décédé en avril 2023 qui a reconstitué les ballets La Sylphide (premier ballet sur pointes, 1832), Paquita (1846), Coppélia (1870), La Fille du pharaon (1862) pour l’Opéra de Paris. La chaîne

diffuse son grand ballet romantique d'après Stendhal, Le Rouge et le noir. Le spectacle a été filmé au Palais Garnier à Paris, lors de sa création en 2021. Octogénaire, le chorégraphe réécrit alors le récit d'une vie tumultueuse, où l'amour est la plus dangereuse des passions. A l'époque de la Restauration (1830), Julien Sorel, jeune homme vaillant de 18 ans, protégé de l'abbé Chélan, pénètre les milieux politiques et aristocratiques à Paris, où l'amour croise le pouvoir. Julien rencontre deux femmes aussi différentes que fascinantes : Madame de Rênal et Mathilde de La Mole ; ambition, désir, et bien sûr manipulation exploite et trompe les coeurs tendres, trop naïfs…

Dans décors et costumes qu'il a dessinés qui a reconstitué les ballets La Sylphide, Paquita, Coppélia, pour l'Opéra de Paris, Pierre Lacotte propose une création Stendhalienne, vivifiée et structurée par les musiques d'opéras de Jules Massenet.



BIO… Né en 1932 et formé à l'Ecole de Danse de l'Opéra national de Paris, Pierre Lacotte, est nommé Premier danseur en 1951. En 1954, sa chorégraphie, « La Nuit est une sorcière » (musique de Sydney Bechet) est primée par la télévision belge ; ce qui l'incite à démissionner et à fonder,

en 1955, sa propre compagnie, « Les Ballets de la Tour Eiffel ». tout en poursuivant sa carrière de danseur soliste sur les plus grandes scènes du monde.

Parmi ses très nombreuses créations se distinguent entre autres, Bifurcations, Hamlet, Penthesilée, et La Voix (en collaboration avec Edith Piaf). La Sylphide pour la télévision (1971), est reprise à l'Opéra de Paris et ensuite à Tokyo, Buenos Aires, Prague, New York, Monte-Carlo, Rome, Rio de Janeiro, à la Scala de Milan …

Devenu le « spécialiste » des reconstitutions des ballets romantiques, le chorégraphe reprend Giselle, Marco Spada, pour Rudolf Noureev, Le Lac des cygnes, La Fille du Pharaon au Bolchoi de Moscou, Casse-Noisette à l'Opéra National d'Athènes, Paquita à l'Opéra de Paris.

Après avoir enseigné au Conservatoire National Supérieur et à l'Opera de Paris, Pierre Lacotte est nommé en 1985, co-directeur des nouveaux Ballets Monte Carlo avec Ghislaine Thesmar.

De 1991 à 1999, il est le directeur artistique du Ballet National de Nancy et de Lorraine. Commandeur des Arts et Lettres, il est l'auteur – avec Jean-Pierre Pastori du livre : Tradition (Editions Favre, 1987). Photo : P Lacotte (DR)

FRANCE 5 : Le Rouge et le Noir au Palais Garnier – Hommage à Pierre Lacotte – Ballet en trois actes
Dimanche 30 avril 2023 à 14h35

Le Rouge et le noir, ballet en trois actes / Musique : Jules Massenet Arrangements et adaptation musicale : Benoît Menut Livret Pierre Lacotte d'après le roman de Stendhal / Chorégraphie, décors et costumes : Pierre Lacotte

Avec les Etoiles Hugo Marchand, Dorothée Gilbert, Stéphane

Bullion ; Les premiers danseurs Audric Bezard, Pablo Legasa et Bianca Scudamore, Roxane Stojanov, Camille Bon, Camille De Bellefon ; Le Corps de Ballet de l'Opéra national de Paris ; Les enfants de l'école de Danse de l'Opéra national de Paris / Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris / Direction : musicale Jonathan Darlington / Chef des Chœurs : Alessandro Di Stefano – 2h24 – Filmé en octobre 2021 – Photos : DR

VIDÉO entretien – Le rouge et le noir, ballet de Pierre Lacotte : interview de Pierre Lacotte (Paris, 2021) :

ENTRETIEN avec Léo Marillier, à propos de la 8è édition du Festival INVENTIO 2023 …



En Seine-et-Marne, le Festival Inventio rayonne dans les sites patrimoniaux du territoire, partant à la rencontre de tous les publics. La musique imprime à chaque écoute son empreinte sans pourtant tout dévoiler de son activité profonde. A chaque nouvelle exécution, se révèle son propre dévoilement. **Le titre de l'édition 2023 « Portée de la musique », indique cette faculté de l'impression et du renouvellement**. Le Festival **Inventio** souligne le pouvoir fascinant de la musique, son emprise à l'écoute qui touche et envoûte, à chaque réalisation, différemment… Son directeur le violoniste **Léo Marillier** (membre du Quatuor Diotima) précise les enjeux d'une nouvelle programmation passionnante. Pour en réaliser chaque jalon, Léo Marillier invite des « artistes-explorateurs »… qui dans l'intention du concert, font naître des questions sur le sens de leur geste : « désir ? Puissance ? Manque ? « … La création du spectacle « ***Une nuit avec Faust*** » (22 juin), temps fort 2023, conçu par le bouillonnant directeur, en rappelant la place (privilégiée) des partitions nouvelles, interroge la question existentielle que pose le mythe fixé par Goethe, « hanté par la finitude et notre déchéance », devons-nous, chacun, s'enivrer dans l'oubli des plaisirs ou en acceptant la mort, réaliser une existence d'autant plus éthique, morale, responsable ? De toute évidence, **Inventio**, porté, façonné par son directeur qui est aussi compositeur, est un festival laboratoire hors normes ; il interroge le monde, l'art, les artistes, les publics. De quoi réinventer et réenchanter l'espace social et politique qui en ont bien besoin. **Grand entretien avec Léo Marillier pour classiquenews.**

LIRE aussi notre **présentation générale du Festival INVENTIO 2023** : « ***Portée de la musique*** » – du 13 avril au 23 septembre 2023 : https://www.classiquenews.com/paris-et-77-8eme-festival-inventio-du-13-avril-au-23-septembre-2023-leo-marillier-portee-de-la-musique/

_____



Photo : © Franck Jaillard

CLASSIQUENEWS : En choisissant la thématique générale « Portée de la musique » pour fédérer l'édition 2023, qu'avez-vous souhaité mettre en avant ?

LÉO MARILLIER : Le choix du thème est probablement d'abord inconscient de ma part en vertu ou à cause des crises successives depuis 2020, traversées par notre société et par chaque individu qui la compose.Je constate également que plus je fréquente la musique, plus je constate qu'elle laisse sa marque en moi, en nous. Si une musique donnait tout son sens au bout d'une écoute, aucune pièce ne serait rejouée. Ce serait juste un puzzle qu'on assemblerait une fois. Une fois tamisé par la sensation, que reste-t-il du filtre de ce passage dans notre mémoire ? Etre capable de chanter une musique après écoute prouve-t-il qu'on a accédé à son sens ou à son phénomène? Comprend-on l'âme de l'œuvre ou en a-t-on assimilé simplement la surface ?

Comprend-on l'âme de l'œuvre ou en a-t-on assimilé simplement la surface ?

Le thème « Portée de la musique » porte cette ambiguïté l'édition. Si la musique ne s'adressait qu'aux sens, la musique se résumerait à un opium. A l'inverse, si la musique était pure signification, accessible immédiatement et si de ce fait elle s'ancrait dans la mémoire, il n'y aurait pas non plus besoin d'écouter plus d'une fois une musique pour la résoudre. Les deux extrémités de ce curseur produisent curieusement le même résultat. Et c'est précisément l'équivoque sensation / sens que chaque œuvre porte qui la rend passionnante et fréquentable.



Portée de la musique, c'est mettre en avant le pouvoir, la puissance de la musique. Quand Bartók écrit « Mikrokosmos » – qui sera interprété pendant le Festival INVENTIO par le duo de guitares Kappes- Ramond à la Galleria Continua Les Moulins -, il est résolument pionnier en compilant pendant des années toutes les œuvres de tradition orale d'Europe centrale. Avec ce relevé, le compositeur élève le local à l'universel, et brave son époque innervée par le culte de l'innovation et une modernité parfois ignorante de ses racines. La sonate pour violoncelle de Kodaly (qui sera jouée le 2 juillet par Emmanuel Acurero au Château de Flamboin) est plus clairement un acte de résistance contre l'empire austro-hongrois. Au-delà d'être une œuvre écrite pendant la guerre en 1915, l'œuvre de Kodaly reprend des codes musicaux de la tradition germanique et les balkanise. Le compositeur s'empare du violoncelle aux sonorités chaudes et le malmène pour en faire un instrument fougueux, rugueux. L'image d'Epinal du violoncelle, mélancolique ou chevaleresque en est bousculée. Schubert – que nous croiserons à plusieurs reprises pendant le festival – est de plus en plus hanté à la fin de sa vie par ses tentatives d'écrire de la musique « convaincante » autrement que comme Beethoven l'a fait. Littéralement obsédées par la figure de

Beethoven, ses œuvres inachevées s'expliquent ainsi : l'alliage entre le monde intérieur de Schubert et les demandes formelles de la musique instrumentale, se solde par des échecs. Schubert échappe à la confrontation avec le lied auquel Beethoven ne s'est pas arrêté mais va au front avec les sonates pour piano auxquelles nous rendrons hommage lors du concert de clôture de l'édition 2023 avec David Saudubray. Au moment de la publication de son quatuor avec piano – joué à l'église Notre-Dame de Bannost-Villegagnon le 9 juin – Brahms formule une étrange requête auprès de son éditeur ; il s'agit d'insérer sur la couverture de la partition la représentation d'un homme qui se met un pistolet sur la tempe. Comment expliquer la violence d'une telle illustration ? Le quatuor avec piano, comme toute pièce de Brahms, est relié à ses déboires sentimentaux avec Clara Schumann. Mais le cocon sentimental et thérapeutique du début de l'œuvre trouve sa résolution dans un élan humaniste avec un choral de Bach final qui éclaire le tourment biographique. Cette narration à l'intérieur de l'œuvre se dédouble dans les deux versions de l'œuvre (rappelons-le écrite sur 20 ans !) dont nous bénéficions. La première version en do dièse mineur est plus amère, plus difficile. La deuxième en do mineur, est moins tendue, plus apaisée. Nous jouerons donc, Orlando Bass, Arthur Heuel, Tess Joly et moi-même, ces deux versions, encadrant le concert ; cette initiative et expérience pour sensibiliser le public à l'impact de la tonalité sur la présence et le mouvement vers la lumière, démontrant le pouvoir expressif et affectif des tonalités est, je pense, inédite au cours du même concert.

La résistance d'une œuvre se perçoit sans nul doute avant d'être comprise. Mais la partie du sens porteuse de la résistance tantôt personnelle et biographique, politique et sociétale, idéologique s'estompe-t-elle avec le temps au profit d'un chatoiement sensoriel ?Nous nous intéresserons également au fil de l'édition à l'intention, à la perspective de celui qui crée : désir ? Puissance ? Manque ? Dans les notes de programme, chaque pièce du festival plutôt

que d’être pièce de musée, exhibée, est mise en regard par rapport aux autres et justifiée dans le fait qu’on la joue aujourd’hui. Notre volonté : mieux faire comprendre le parcours unique et la genèse des œuvres choisies – et leur portée, soit le rapport entre ce qui a motivé leur création et la part de cette motivation qui survit jusqu’à aujourd’hui.



Photo : © Aurélien Melior

CLASSIQUENEWS : Quelles formations musicales et quels profils artistiques avez-vous sélectionnés pour cette nouvelle programmation ?

LÉO MARILLIER : J’ai souhaité choisir et donner à entendre des

musiciens-explorateurs. Des interprètes qui envisagent la préparation d'une œuvre comme un processus d'ouverture, qui laissent s'exprimer une sensibilité mobile et renouvelée par rapport à la pièce. J'aime que les musiciens jouent à assembler certains programmes éclectiques.
Les formations musicales, plutôt intimes, donnent à entendre des instruments souvent complémentaires. Ainsi le duo accordéon / guitare de Bastien Pouillès et Benoît Segui qui s'inscrit dans une histoire courte d'à peine un siècle, est par essence une formation résistante aux attentes acoustiques du public. D'autres formations comme le théorbe / viole de gambe /clavecin de l'Ensemble Barbaroco, le duo de guitares, le trio à cordes que Pierre Strauch, Laurent Camatte et moi-même formons, au contraire, explorent le potentiel de la gémellité instrumentale et portent à l'oreille des différences subtiles de sonorité, engageant le public sur le chemin de la nuance. Le festival INVENTIO propose aussi la traversée de l'imaginaire d'un seul instrument avec le récital pour piano et le récital pour violoncelle. On pourrait penser que le quatuor avec piano est un fleuron de l'héritage romantique mais son hybridité rend l'équilibre entre les voix, fébrile, voire volcanique.



Photo : © Franck Jaillard

CLASSIQUENEWS : Comment cette édition 2023 s’inscrit-elle dans le sillon des précédentes ?

LÉO MARILLIER : Depuis 2020 avec l’édition « Ecouter voir » et en 2021 avec « Notes de voyage », je m’attache à faire circuler l’accès à la musique à travers également d’autres medias que le concert : cinéma, théâtre, expositions, ateliers… Démarche inspirée par une conviction personnelle qui me semble constituer aussi un levier d’intérêt puissant pour le public. La musique est reliée aux autres arts bien entendu et surtout la musique dans son frottement au visuel, au kinesthésique, au texte se compare, se pare … Ainsi, le cinéma est né en réaction à la peinture et à la photographie – «

movie » – mais pour grandir il a eu besoin du sonore pour créer de la narration au-delà des images et des dialogues. Au mois de mai, je partagerai avec le public des scènes emblématiques de films – empruntés au patrimoine des années 1920 et 1980 : Murnau, Keaton, Gance, Kubrick, Tarkovski, Blier. – pour accompagner ce débat : « Le cinéma peut-il être musical ? ». Le cinéma du fait de sa palette, de sa construction propose un objet poli ; le concert, du fait de ses qualités évanescentes, fait appel à des capacités de notre attention, de notre jugement moins contrôlables, plus subjectives évidemment, peut-être plus profondes. Le festival propose de faire exister la musique en-dehors de l'espace imaginaire personnel qu'est le concert – même si la place de ce format reste prépondérante. En tous cas, je suis convaincu que les expériences pluridisciplinaires soit consolident le rôle mystérieux de la musique dans nos vies, soit rapprochent la musique d'une expérience esthétique plus tangible. « Se servir » de la musique ne la dénature pas ; c'est au contraire une preuve de sa force si elle arrive à s'infiltrer dans tant de situations.L'édition 2023 accorde par ailleurs une place grandissante aux instruments soumis encore à des a priori – je pense notamment à la guitare ou l'accordéon. Quand l'attente est brisée, l'expérience impose la curiosité. Nous accueillerons notamment cette année une création pour duo de guitares de Jean-Pascal Chaigne, une autre pour accordéon et guitare de Sylvain Griotto

Et dans la continuité des autres éditions depuis 2016, je favorise dans les programmes l'alternance entre pépites anciennes et contemporaines, œuvres moins connues et grand répertoire, – car tout peut arriver dans une petite œuvre, et tout arrive dans une grande.

CLASSIQUENEWS : La place accordée à la création est une constante d'édition en édition. Parlez-nous de votre nouveau spectacle dédié à la figure de Faust (Une nuit avec Faust, les 22 et 24 juin)? Comment s'inscrit-elle par rapport à la création 2022 où vous interrogiez l'Ulysse de Joyce?

LÉO MARILLIER : Ulysse de Joyce et Faust m'accompagnent depuis plusieurs années : Ulysse depuis 2016, date de ma première lecture du roman, coup de foudre immédiat suivi de nombreuses tentatives pour me l'approprier : défi de la traduction de l'anglais vers le français (que je tente, soyons fou… j'en ai pour 10 ans… au moins) et effectivement la fantaisie théâtrale « ***L'Autre Ulysse*** » commise l'an dernier. Je tenais à célébrer Ulysse à ma manière, en hommage à la publication du centenaire du roman ; car, surtout, il interroge la liberté, l'exil, la jeunesse, l'ivresse du savoir. Les deux spectacles sont vraiment des refontes complètes, des fantaisies à partir de leur matériau d'origine.
En tant que musicien, je dois ma première rencontre avec Faust à 14 ans grâce à la pièce de genre Faust Fantaisie de Wieniawski, illustration brillante et acrobatique des joutes des éliminatoires de concours, point de passage obligé de la formation des virtuoses. Passionné d'arrangements et de transcriptions qui constituent pour moi la meilleure façon de pénétrer une œuvre musicale, j'ai consacré mon premier disque à l'enregistrement de fantaisies d'opéra. Plus de dix ans après, j'ai décidé à plonger dans le matériau de ce mythe d'une telle richesse qu'il se doit d'être amarré sans tabou à différents champs artistiques, espérant que le spectacle « Une nuit avec Faust : œuvres musicales, apparitions théâtrales et autres diableries » livrera quelques-uns des secrets, des ambiguïtés qui définissent Faust ; résolument pluridisciplinaire, le spectacle rogne la frontière entre le sens et le sensible.
Fasciné par la portée de la vérité, Faust pose une problématique tellement actuelle – faut-il vivre au jour le jour de plaisirs, sans horizons, ou bien être plombé par sa

propre conscience, hanté par la finitude, l'inéluctabilité de la déchéance ? Quelle est la portée de Faust aujourd'hui – que dit-il des choix, des diables, des salvateurs, de l'homme et de la femme aujourd'hui ? Ce mythe du tourment de l'homme s'égare-t-il ou garde-t-il sa part d'éternité ? Le spectacle propose une trajectoire originale des visions qu'il a inspirées.

Mais comment peut-on bousculer et honorer à la fois des sources légendaires et répondre à la multiplicité du sens du mythe sans tomber dans l'emphase romantique, gothique, apocalyptique, tout en mettant en valeur la qualité des œuvres littéraires et musicales qui en sont le fruit, dans un seul et même spectacle ?

Création 2023
» Une nuit avec Faust »
concert théâtral et chorégraphique

L'enjeu est de taille. Je remercie au passage Patrick Melior pour sa précieuse contribution à l'adaptation des textes de Goethe. Musiciens et acteurs, armés de notes et de mots, refont le chemin, créent de nouveaux agencements, de nouvelles passerelles, et tentent de dévoiler chacune des œuvres fascinées par Faust dans sa singularité. Dans la conception de **ce « concert théâtral et chorégraphique** », œuvres musicales et poésie dramatique sont mêlées pour une sorte de voyage initiatique, imprévisible et mouvementé, à l'instar des aventures de Faust. D'un langage à l'autre, les visions se superposent et se ramifient : cette plongée dans le mythe devient tour à tour ou simultanément, divertissement, quête spirituelle, réflexion critique, et toujours terrain d'expérimentation. Terrain d'expérimentation mené avec le

Théâtre du Voyageur et mon merveilleux complice au piano, Orlando Bass sur lequel nous avançons avec en tête une obsession: s'emparer sans tabou des textes d'origine pour prouver le côté invincible de l'inspiration de Faust. Je reprendrai si vous le voulez bien quelques mots de Chantal Mélior, metteure en scène géniale qui m'accompagne dans ce projet pour évoquer le spectacle : « Comme le docteur Faust, nous nous donnerons un peu au diable de la scène et aux apparences, au spectacle, au plaisir, au jeu, à la farce, au mélodrame, au cabaret berlinois, et à la danse… mais encore à la tragédie, et à la poésie. Il s'agit bien de faire écho à la multiplicité des sources par une diversité de registres, de formes et de traitements de l'espace.

Ici, le théâtre se glisse dans les interstices comme le diable… La mise en scène se fera mise en présence(s): formes, fantastiques et réalistes, fantomatiques, métamorphoses, apparitions, disparitions, visions, personnages seuls ou en chœur, surgissements d'une image, d'une parole, d'une danse, d'un silence, tous enfantés par l'esprit de la musique selon l'expression chère à Nietzsche). L'approche des textes sera variable selon leur nature et leur dynamique : ils seront incarnés, rythmés, ou donnés à entendre, sans oublier une courte apparition subliminale de Marguerite se désespérant dans la langue de Goethe. Les contraintes liées à la place centrale dévolue aux musiciens et au piano contribueront aussi à créer une géographie particulière. L'espace de jeu des acteurs évoluera en marge du plateau ou se mêlera parfois aux musiciens pour en faire d'autres acteurs. Nous travaillerons sur les perspectives, les lignes horizontales et verticales, sur les cadrages pour délimiter des ilots, sur les manières de se mouvoir et de se fondre, en jouant sur les changements d'échelle, notamment avec des marionnettes (on dit que Goethe a pris goût au théâtre en assistant à un spectacle de marionnettes).

Et comme Faust est d'abord un récit fabuleux d'origine populaire, quelques marionnettes deviendront des partenaires

de jeu pour les acteurs qui les manipuleront à vue.
Enfin, l'ensemble des scènes, même lorsque celles-ci se présentent comme réalistes, baignent le plus souvent dans un climat onirique. Le jeu, les voix, les costumes, les marionnettes et les jeux d'ombres et de lumières – clair-obscur, brumes nordiques ou éclairage surexposé – concourront à ce voyage mystérieux ; car, Goethe l'a compris comme Nietzsche, celui qui tente de dévoiler la face cachée de l'être, ne trouve rien derrière le voile, sinon un autre voile … »
De quoi donner envie, j'espère, pour **nous rejoindre le 22 juin au Théâtre du Voyageur à Asnières** pour l'avant-première et **le 24 juin au Musée vivant du chemin-de-fer à Longueville**.



Photo : © Franck Jaillard

CLASSIQUENEWS : Vous présentez deux autres œuvres personnelles en création : « Tout refaire » le 9 sept puis en clôture « Altar », le 23 sept. Pouvez-vous nous préciser l'enjeu et le sujet de chacune d'elles ? En quoi répondent-elles aussi à la thématique 2023 ?

LÉO MARILLIER : « ***Tout refaire*** » est une pièce pour quatuor avec piano esquissée en 2019 – une pièce en forme d'essoreuse ! Beaucoup d'idées y sont brassées – et le but n'est pas leur expression, mais leur vidange. Que se passe-t-il après l'idée

? Quelle est sa portée ? Tient-elle debout ? Doit-elle être développée ? Abandonnée ? Avec un filtre de conscience minimum, et par respect pour le chaos et la révolte, j'ai privilégié un équilibre dans la pièce qui n'est pas formel mais s'appuie sur l'énergie. Comme dans toute forme d'écriture automatique, l'œuvre est impatiente, nerveuse, saturée d'idées. La saturation donne l'impression de continuité. C'est aussi une œuvre un peu à part dans ma production car elle ne fait pas référence musicale d'où son titre.

» ***Altar*** « , suggère un autre type de portée, bien plus dérangeant. A l'origine de la pièce, il y a le « livre des Tables » de Victor Hugo, qui rassemble les comptes-rendus des séances de spiritisme auquel il participait pendant son exil anglo-normand. Œuvre complètement fantasque, à peine de la plume de Hugo, fontaine à misère personnelle, où depuis sa solitude il demande à Shakespeare « que penses- tu de moi », règle ses comptes avec Napoléon l'Aiglon, donne ses mots, ses vers, aux plus grands, s'interroge sur la question de la propriété intellectuelle (qui possède l'art, le créateur, Dieu, le lecteur ?). De cette lecture franchement déroutante, j'ai voulu écrire une pièce où les paroles, les propriétaires intellectuels se mélangent, jusqu'à former un genre de marée, de flux d'informations difficilement traçable.

La pièce sera créée par David Saudubray. « ***Altar*** », forme une sorte d'appel, de résistance contre le silence. Altar, mot anglais pour 'autel', invoque aussi un rapprochement avec l'Autre (alter)…. La table tournante du spiritisme, cette porte vers l'au-delà avec ses trois pieds qui craquèlent, épellent, dénoncent ou promettent a fasciné Hugo… elle a crevé les abcès suscités par trois traumatismes majeurs : politique, personnel et créatif. Le rapprochement entre la table et le piano m'est venu tout de suite à l'esprit ; autre table messagère, le piano, et ses trois pieds, ses borborygmes et confidences sonores adressés à l'audience, le vacillement, le grondement de l'instrument provoqués par l'interprète… « Le livre des Tables », production spontanée d'images, de fantasmagories, d'allégories, se voile, se dévoile, se livre à

la manière d’une succession de rêves, par des processus combinés de déplacement, remaniement, projection…. Ainsi composer s’appuie sur un socle mémoriel forcément lui aussi remanié, censuré, maquillé. En tous cas, il existe une porosité à un héritage musical dont je cherche à m’affranchir. Mozart, Beethoven et aussi Lachenmann, Boulez, Furrer, m’ont donné l’impulsion de composer et de me frayer un passage, la création, à travers ce legs, grâce et malgré cet héritage. Le sujet de la pièce « Altar » – L’Autre – est précisément l’assujettissement, processus fait d’ambiguïtés, de contrariétés et de richesses, où l’on gravite et progresse entre être assujetti et devenir sujet. L’impression de forme ouverte vient de la recherche volontaire de parentés entre différents matériaux harmoniques se confondant, via l’usage de la pédale, de l’agrégation presque indifférenciée d’idées musicales. La pièce glisse entre la mémoire que j’ai de certaines pièces du répertoire et ma prise sur ce dernier. Son contenu est donc en quelque sorte autobiographique.

CLASSIQUENEWS : Les concerts ont surtout lieu en mai et juin, puis en septembre … expliquez-nous en quoi cette chronologie donne un rythme et un fonctionnement particulier au Festival Inventio.

LÉO MARILLIER : Festival qui est presque une saison… En fait, ce rythme est notamment dicté par l’implantation et le rayonnement du festival. Nous déployant principalement dans des sites patrimoniaux et insolites seine-et-marnais, j’ai à cœur de faire bénéficier le public rural, par définition éloigné des centres culturels (fonctionnant quant à eux de septembre à mai) de spectacles musicaux et culturels. Mes racines natales provinoises sont à l’origine de cet ancrage territorial. Le rythme des événements est dicté par le tissu

socio-culturel local. En effet, ce territoire abrite aujourd'hui une majorité de « rurbains », travaillant en semaine à Paris, rentrant donc tard le soir chez eux. Il est évident que leur vie – difficile – impose des sorties à réserver le week-end. Cet étirement des rencontres a pour avantage de créer du lien, et une attente certaine chez nos spectateurs, chaque année aux rendez- vous. Fonctionnement rendu possible grâce aux forces vives – les bénévoles – ; en effet, le festival repose sur un socle associatif courageux et tellement dévoué.

Propos recueillis en avril 2023



Photo : © Franck Jaillard

TOUTES LES INFOS sur le site du **FESTIVAL INVENTIO 2023** ici

:https://www.inventio-music.com/programmation-festival-2023/?utm_source=sendinblue&utm_campaign=lancement%20dition%202023%20festival%20INVENTIO%2013%20mars&utm_medium=email

CONTACT : inventiomusic@gmail.com ou 01 64 01 59 29

LIRE aussi notre **présentation de la 8ème édition INVENTIO 2023** :

PARIS et 77 : 8ème Festival INVENTIO : du 13 avril au 23 septembre 2023 / Léo Marillier : « Portée de la musique »

FESTIVAL INVENTIO

www.inventio-music.com

JUIN ET SEPTEMBRE 2023



EDITION N° 8
PORTÉE DE LA MUSIQUE

Direction artistique
Léo Marillier

CONCERTS ET ÉVÉNEMENTS

Spectacle "Une nuit avec Faust"
Scène ouverte aux conservatoires
Le film "Shining" et la musique
Ateliers "Amachoeur"
et "De bouche à oreille"...

©Franck Jaillard

SITES 77

Bray
Everly
Gouaix
Boissy
Chevru
Provins
Bannost
Beauchery
Longueville

ET PARIS. ASNIÈRES

ARTISTES Pierre Strauch, Laurent Camatte, Orlando Bass, Emmanuel Acurero, Tess Joly, Nicolas Nicolas Arzimanoglou-Mas, Eliaz Hercelin Sanz, Armin Yaldaei,Christine Lee, Jean-Michel Dayez, Bastien Pouilles, Benoit Segui, Baptiste Ramond, Vincent Kappes, Chantal Melior, François Louis, Sandrine Baumajs, Ariane Lacquement

_____

Boulogne – Fondation Louis Vuitton : Krystian Zimerman (2 Quatuors pour piano de Brahms), jeu 20 avril 2023

La légende du piano, Krystian Zimerman, propose 2 concerts événements à la Fondation Louis Vuitton (Bois de Boulogne), le 20 avril (20h30), non pas seul mais dans l'esprit du partage, en formation chambriste – puis le 1er juin 2023 (10h30) où le soliste, trop rare sur les scènes françaises, jouera JS Bach et son compatriote qu'il connaît comme peu, Karol Szymanowski… la quête du sens, l'approfondissement des œuvres, l'exigence font de chacune de ses réalisations, un instant privilégié, entre intériorité et expressivité.

Photo : La Fondation Louis Vuitton © Gehry partners, LLP and Franck O. Gehry © Iwan Baan 2014



Ce jeudi 20 avril 2023, en chambriste inspiré, le pianiste joue avec ses jeunes complices, les **deux Quatuors avec piano de Johannes Brahm**s, n°2 et n°3. Le pianiste polonais particulièrement convaincant chez Beethoven, Chopin, Schubert et Szymanowski, aborde à Boulogne Brahms, selon sa sensibilité pointilliste, douée autant pour la clarté que l'expressivité profonde des œuvres. Sa légende se déplace avec lui et les auditeurs retrouveront les qualités qui rendent l'interprète, captivant : « l'autocritique, la réflexion profonde et l'intuition » entre autres.
Pour jouer Brahms, Krystian Zimerman sélectionne autour de lui de jeunes tempéraments déjà virtuoses et introspectifs : Marysia Nowak (violon), Katarzyna Budnik (alto), Yuya Okamoto (violoncelle)

Le Quatuor avec piano n°2 opus 26 est achevé à Hambourg en oct

1862 mais sucite une critique sévère du pourtant brahmsien Hanslik : les thèmes en seraient trop secs et ennuyeux. Plus classique, moins fantaisiste que l'Opus 25, l'Opus 26 peut d'un premier abord rebuter. Pourtant le jugement du critique nous paraît aujourd'hui inapproprié.

Ebauché dès 1856, l'Opus 60 (N°3) est révisé en 1861 et terminé en 1875, simultanément au Quatuor à cordes opus 67. La partition couronne l'inspiration de Brahms à cette époque et dépasse les 2 Quatuors pour piano précédents : par sa liberté formelle, la profondeur bouleversante des ses mélodies…Brahmsau piano en réalise la création en 1876 devant le Landgraf de Hesse – dès le premier mouvement, l'auditeur est immergé dans ce bain émotionnel si prenant, volontiers tumultueux, propre aux grandes œuvres de Brahms, lequel a précisé évoquer le destin de Werther, son geste fatal – voilà qui contraste avec le sublime andante où le violoncelle déploie une grande phrase amoureuse, source de tout apaisement, en dialogue harmonieux avec le violon et l'alto.

Récital Peter Zimerman
Bois de Boulogne / Fondation Louis Vuitton
Jeudi 20 avril 2023, Auditorium – 20h30

Informations
Réservations

Johannes Brahms
Quatuor avec piano n°3 op. 60
Quatuor avec piano n°2 op. 26

CONCERT BY THE KRYSTIAN ZIMERMAN QUARTET
Music – 20 April 2023 – 8:30pm / 20h30
PLUS D'INFOS directement sur le site de la Fondation Louis Vuitton
https://www.fondationlouisvuitton.fr/en/events/concert-by-the-krystian-zimerman-quartet

Durée : 1h30 – Auditorium

Krystian Zimerman, piano
Marysia Nowak, violon
Katarzyna Budnik, alto
Yuya Okamoto, violoncelle

_____





Récital de piano
Krystian Zimerman : JS BACH / Karol Szymanowski
1er juin 2023 – 20h30

Réservez directement sur le site de la Fondation Louis Vuitton
https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/evenements/recital-piano-krystian-zimerman
Durée : 1h30

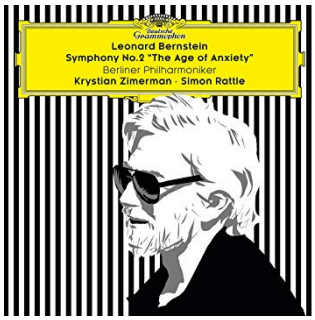
Pianiste méticuleux, interrogeant et mûrissant dans la solitude chacune des notes qu'il joue, Krystian Zimerman est un artiste dont les apparitions publiques sont de véritables événements. C'est donc un privilège pour le public de l'Auditorium de la Fondation Louis Vuitton que de pouvoir l'entendre à deux reprises cette saison. Chambriste hors-pair, c'est aux quatuors de Brahms qu'il a consacré son précédent concert d'avril ; pianiste à la virtuosité et à l'expressivité inégalée, il aborde cette fois avec ce récital un répertoire inscrit dans le sillage de son dernier CD, paru chez Deutsche Grammophon en octobre 2022 : à Bach l'éternel y répond la modernité somptueuse de son compatriote Szymanowski. Photo Kryztian Zimerman © Bartek Barczyk.

FONDATION LOUIS VUITTON – 8, Avenue du Mahatma Gandhi
Bois de Boulogne, 75116 Paris
Site de la Fondation Louis Vuitton, FLV
https://www.fondationlouisvuitton.fr/en/visit

APPROFONDIR

ARTICLES KRYZTIAN ZIMERMAN
Critiques cd et concerts de Krystian Zimerman sur CLASSIQUENEWS
https://www.classiquenews.com/?s=zimerman

Dernier CD Bernstein « The Age of anxiety » Symphonie n°2 (1 CD DG) :



La symphonie n°2 de Bernstein crée en 1949 interroge un sujet cher au compositeur : l'identité… Qui suis-je et dans quel monde ? C'est évidemment une source d'angoisse voire d'inquiétude pour celui qui aborde la sujet sous la forme concertante, et après une seconde partie plus développée, (moins dispersée que la part 1), semble cependant peu sûr de sa conclusion, car le final martèle à grands coups orchestraux souvent hollywoodiens, une fin tissée comme une prière dont la formulation malgré son dessein humaniste, ne semble pas convaincre jusqu'à son auteur même.Le principe de la variation anime chacune des séquence de ce Concerto pour piano : il faut donc un excellent soliste ; force est de reconnaître que rares sont les pianistes modernes à s'être emparé de cette partition qui comme toutes les autres de Bernstein sonne comme un manifeste humaniste et dans son déroulement et sa résolution finale comme un hymne fraternel.La variation suscite alors une série de séquences très contrastées et caractérisées dont les méandres et soubresauts expriment la quête du penseur héros, ses doutes et ses tiraillements les plus intimes.

LIRE notre **critique complète** :
https://www.classiquenews.com/cd-critique-bernstein-symphonie-

ANNONCE, événement. ADAGIO FOR STRINGS de Nicholas McRoberts : un hymne cathartique bouleversant conçu pendant la pandémie



Sur les traces de Barber (et son extraordinaire Adagio pour cordes), le compositeur australien **Nicholas Mc Roberts**, qui vit à Paris, a composé son propre Adagio, répondant ainsi à une commande qui lui a passé la cheffe d'orchestre **Friederike Kienle**, directrice musicale du **Nürtinger Chamber Orchestra** ; au départ, il s'agissait d'écrire une nouvelle partition pour cordes seules, pour un programme où l'œuvre commandée était couplée à la Sérénade pour cordes de Tchaikovsky. Le compositeur contemporain qui a l'habitude des grandes formes orchestrales, a déjà écrit 3 opéras (en réalité son dernier, « Merlin » est en cours d'écriture) a relevé ainsi le défi de la

contrainte et livré son « Adagio », d'une durée de … 9 mn (quand il l'a dirige). L'oeuvre a été achevée en nov 2020, enregistrée avec le Janacek Philharmonic Orchestra en mars 2021 et créée par Friederike Kienle, le 11 novembre 2021 pour la commémoration de l'Armistice.



L'occurrence souligne idéalement le caractère sombre et triste voire bouleversant de l'Adagio. Conçue pendant le confinement, traversée par la souffrance et le sentiment d'impuissance, la partition suit en réalité la forme sonate et soigne particulièrement chaque partie, en particulier les altos… En s'appuyant sur les qualités des instrumentistes du Janacek Philharmonic, Nicholas McRoberts qui dirigeait l'orchestre pour l'enregistrement, exprime la profondeur tragique et aussi l'élan transcendant qui en découle, accordant désespoir et libération, vertiges dépressifs et infini lumineux. Au delà de sa genèse et du contexte de sa création, l'Adagio pour cordes de Nicholas McRoberts renouvelle le genre ; la pièce saisit par le raffinement et l'élégance de sa parure formelle ; il approche l'intensité à la fois pathétique et grandiose des œuvres classiques, effectivement de Barber à Albinoni, de Tchaikovsky à Elgar, sans omettre les Préludes marins de Peter Grimes de Britten ou le 2è mouvement de la 7ème de Beethoven (marche – Allegretto)… autant de sources que le compositeur admire et qui l'ont ici inspiré.

En avril 2023, l'œuvre d'une grande force poétique, au souffle

hypnotique a totalement convaincu la Rédaction de CLASSIQUENEWS qui lui attribue son CLIC. La séquence permet à tous ceux qui ont souffert de la pandémie de la covid 19, d'exprimer au plus juste les sentiments vécus, éprouvés, subis ; telle une formidable expérience cathartique. S'inscrivant dans la riche histoire des œuvres orchestrales, post romantique, d'une architecture résolument classique, l'Adagio for strings de Nicholas McRoberts sait toucher et troubler.

ANNONCE, événement. ADAGIO FOR STRINGS de Nicholas McRoberts : un hymne cathartique conçu pendant la pandémie

A venir : grand ENTRETIEN avec le compositeur Nucholas McRoberts et critique développée de la partition sur CLASSIQUENEWS.COM – Parution digitale : avril 2023 – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

VISITEZ le site de **Nicholas McROBERTS** : https://nmcroberts.com/

VOIR le CLIP VIDEO ADAGIO de Nicholas McRoberts / Janacek Philharmonic, dirigé par le compositeur – mixage à Los Angeles par Darrell Thorp (10 fois lauréat d'un Grammy Award) :

ÉCOUTEZ Adagio for strings
https://on.soundcloud.com/q81dP

PLUS D'INFOS sur le site : https://www.verisimal.com/adagio.php

_____

PARIS, Salle CORTOT. L'Immortelle Bien Aimée. Quatuor Anches Hantées (ven 21 avril 2023)



CLARINETTES hallucinées, enivrées … Le Quatuor Anches Hantées donne la parole aux oublié(e)s ; il convoque la figure de la belle inconnue qui a suscité la passion de Ludwig Van Beethoven. Le génie romantique vécut plusieurs histoires amoureuses, souvent malheureuses, toujours cachées,… et à travers elle, il a nourri la quête de l'idéal féminin, **cette « immortelle Bien-Aimée »**, invoquée, désirée…. inaccessible… Qui fut-elle en réalité ? Comme pour nourrir encore le mystère, Beethoven laisse une lettre, retrouvée à sa mort dans ses papiers, jamais envoyée et dont – malgré les recherches des historiens – on ne connaîtra jamais la destinataire. Nous l'aurait-il cachée à dessein ?… comme pour préserver son secret ?
Le vrai sujet de cette odyssée sentimentale qui innerve en réalité toute la création beethovénienne, entre ivresse éperdue et insondable tendresse, est bien le profil de cette femme idôlatrée, le sentiment qu'elle fut capable de susciter dans la pensée du plus grand créateur romantique en Europe… Qu'elle soit Marie Erdödy, Giuletta Guicciardi, Thérèse von Brunsvik, Thérèse Malfatti, Bettina Brentano ou Antonia Brentano dite « Toni » (laquelle serait la plus aimée de Beethoven…), les amours de Ludwig laissent un parfum d'irrésolu.

Au programme de ce récital enchanté, amoureux, **les Anches Hantées** jouent **le Quatuor opus 18 de Ludwig**, le Quatuor en mi bémol majeur de **Fanny Mendelssohn**, complétés par une œuvre en création, commande des instrumentistes au compositeur Richard

Dubugnon « ***Lettre à l'Immortelle Bien Aimée*** »…

Richard Dubugnon, en composant la Lettre à l'Immortelle Bien-Aimée, mélodrame pour quatuor de clarinettes et comédien, évoque l'imaginaire amoureux de Beethoven. Dans un mouvement expressif lent, parcouru de mouvements plus rapides et frénétiques, la musique dialogue avec les dix pages de cette lettre : l'œuvre « *nous emporte dans l'intimité de sa lectrice, amante de la plus grande « superstar » que la musique classique n'ait jamais connue ».*

Mais qui sont-elles ces femmes contraintes à la soumission ou à la figuration ? Trop longtemps muselées, installées comme faire-valoir ou muses, elles prennent enfin toute leur place aux côtés de leurs alter egos. Comme Alma (Mahler), comme Clara (Schumann), son époque ordonna à Fanny Mendelssohn (sœur de Félix) d'être épouse et d'être mère. Même son frère préféra l'assigner à son rôle d'épouse plutôt que stimuler ses talents de compositrices, « craignant qu'il (son génie) ne dépassât le sien ».

Ici **l'unique Quatuor de Fanny Mendelssohn**, édité récemment et transcrit ce soir pour quatuor de clarinette renseigne clairement sur la fougue immense, l'avant-gardisme vertigineux, le discours brillant et puissant de la compositrice. De quoi faire pâlir les plus grands compositeurs de l'époque. « Son inspiration n'était pas prête de se tarir lorsque la mort l'emportât subitement à 42 ans ». Le concert à Cortot reprend le programme du dernier CD du Quatuor Anches Hantées, intitulé « *FANNY M.* ».

PARIS, Salle Cortot
Vendredi 21 avril 2023, 20h – Quatuor ANCHES HANTÉES
RÉSERVEZ VOS PLACES **directement sur le site de la salle Cortot** :
http://sallecortot.com/concert/fanny-m-concert-de-sortie-de-disque.htm?idr=38280

Billetterie par téléphone au 01 48 65 97 90
ou depuis le lien ci dessous (site de la salle Cortot) :
https://www.quatuorancheshantees.com/fanny-m-concert-de-sortie-de-disque-paris/



Crédit photo : Pierre Soulages, *Peinture 162×724 cm, Novembre 1996*, Huile sur toile / Appartient au peintre, en dépôt au Musée Soulages, Rodez ©Paris, Adagp 2023

PROGRAMME

Ludwig VAN BEETHOVEN (1770-1827)
Quatuor à cordes en fa majeur, opus 18 n°1
I. Allegro con Brio ; II. Adagio affettuoso ed appassionato ; III. Scherzo ; IV. Allegro

Richard DUBUGNON (1968-)
Avec Didier Sandre, sociétaire de la Comédie française
Lettre à l'Immortelle Bien Aimée (2021) – (commande du QAH / création parisienne)

Fanny HENSEL-MENDELSSOHN (1805-1847)
Quatuor en mi bémol majeur (1834)
I. Adagio ma non troppo ; II. Allegretto ; III. Romanze ; IV. Allegro molto vivace

VIDÉO les 4 clarinettes du Quatuor Anches hantées / FANNY M./ L.v Beethoven/ Quatuor opus 18 n°1/ Scherzo